

FETE DE LA PAROLE

Le Pape François a institué le 3^{ème} dimanche de février (le 16 février 2020) comme le dimanche de la Parole de Dieu. Vivons-le comme une fête.

“C'est un dimanche entièrement consacré à la Parole de Dieu, pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient de ce dialogue constant de Dieu avec son peuple” (Misericordia et misera, n. 7) »

En lien avec ce que nous avons travaillé lundi dernier, je vous propose une réflexion sur la Parole de Dieu.

Ce 3^{ème} dimanche de février, c'est le moment de vivre la Parole comme une fête. Cela commence dès les premières lignes de l'Évangile de Jean.

« AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »

Or, le Verbe, « Logos » en grec, se traduit pas le mot Parole. En quelque sorte, au commencement était la Parole ... et la Parole était Dieu. La Parole de Dieu qui se donne à l'homme par Amour, la Parole qui relève, qui rétablit chaque être rencontré dans sa dignité. Vivre la Parole, c'est vivre le Christ lui-même.

La Parole est un don

Imaginez : Dieu, celui que l'on décrit comme le Père, vit dans une telle union avec le Fils que le Fils vient sur notre terre pour nous annoncer la Bonne Nouvelle et nous reconduire vers le Père : « le Royaume des Cieux est proche. » nous disent Matthieu et Marc au tout début de la vie publique de Jésus. Quel est donc ce Royaume des Cieux ? Est-ce un lieu lointain, sur une autre planète, un lieu inconnu et inatteignable ? Non le Verbe, la Parole vient nous dire que nous sommes appelés à vivre le Royaume des Cieux en nous, dans notre cœur. Le Verbe s'incarne pour nous dire que ce n'est pas nous qui sommes à la recherche de Dieu mais que c'est Dieu qui est à la recherche de chacun d'entre nous. La Parole se donne en totalité, sans retenue, dans un Amour total, sans calcul.

La Parole est un don. La Parole se reçoit comme un cadeau, un cadeau divin qui vient nous donner vie. Elle ne s'accapare pas comme un objet à posséder. La lecture de tous les évangiles ne me servirait à rien si je considérais les textes comme un savoir sur Dieu ou sur le Christ. La Parole est une fête quand elle passe de la tête au cœur.

Elle se donne en totalité à chacun d'entre nous mais de manière différente selon ce que nous sommes, nos histoires personnelles parfois tortueuses, compliquées.

Prenons la femme adultère chez l'évangéliste Jean, ch. 8, 1-11

« Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

On peut faire des tas de commentaires sur un tel texte. Je retiendrai deux points :

- ❖ L'histoire de cette femme est probablement une histoire compliquée, faite de rupture, de péchés. Elle l'amène devant Jésus, c'est-à-dire c'est tout son passé qui la conduit là en cet instant. Elle a été prise en flagrant délit d'adultère. C'est à partir de cela que le Seigneur l'a remet debout, lui permet de retrouver sa dignité et sa liberté. Elle passe de la mort certaine, fruit du jugement des hommes à la vie en Christ qui lui ne juge pas et lui fait cette injonction « Va ! » c'est-à-dire bouge-toi « Ne pèche plus » c'est-à-dire convertis-toi, change ta vie. En quelque sorte, retenons que notre passé le plus difficile, inavouable est justement celui qui va permettre de rencontrer le Christ et de retrouver l'intimité avec Dieu grâce à la Parole du Christ qui pardonne et remet debout.
- ❖ Le deuxième point c'est son immobilité : les hommes qui la jugeaient et condamnaient sont partis. Elle reste immobile devant le Seigneur. Elle aurait pu partir, pensant qu'elle était sauvée et continuer comme avant. Non, sa situation devant Jésus la fait rester immobile devant Lui. Elle attend son jugement. Elle ne peut s'en sortir toute seule. Elle attend, immobile, le jugement du Maître. La Parole du Christ est d'abord une parole d'Amour, elle ne juge pas. C'est le « Va et ne pèche plus » qui la libère. Seule, elle serait restée sur son péché. Pourtant, c'est par son péché que le salut s'entrevoit dans la Parole du Seigneur.

Voyez avec quelle force le don de Dieu est sans calcul. La Parole du Christ se donne à chacun d'entre nous sans comptabilité moralisatrice.

Quel enseignement pour nous quand nous nous précipitons sur des jugements hasardeux sur les autres, jugements qui peuvent être aussi violents que la lapidation. Regardez les réseaux sociaux, combien certains jeunes (mais aussi des adultes) sont atteints quand on calomnie sur eux ou qu'on les humilie. Pour certains, cela aboutit au suicide. La parole des hommes peut tuer.

La Parole du Seigneur est don, Amour, tendresse, patience, elle donne la vie et non la mort.

La Parole du Seigneur guérit et sauve

Non seulement, la Parole libère mais elle guérit et sauve. Rappelons-nous comment le paralytique est transporté et descendu par 4 personnes anonymes qui, grâce à leur foi, présentent cet homme devant Jésus malgré les obstacles et le toit qu'il faut défaire. Cet homme ne dit rien, ne demande rien. Non seulement Jésus le guérit mais il lui pardonne ses péchés, c'est-à-dire qu'il le remet dans son intimité avec Dieu, tout cela grâce à la foi et à la persévérance des 4 anonymes qui ont agi pour lui. Jésus le restaure dans son être tout entier et dans son âme. C'est cela le Royaume des Cieux. C'est cela la Parole de Dieu vivante et agissante. Et cela, nous pouvons le vivre tous les jours, en laissant la Parole de Dieu atteindre notre cœur et non en la laissant dans notre tête.

Je rajouterais que c'est aussi la place de l'intercession : ces hommes ont intercéder auprès de Jésus pour ce paralytique. C'est là la marque de l'importance de la prière pour les autres. En quelque sorte, Jésus reconnaît l'intercession faite par l'engagement de ces hommes pour ce paralytique et traduit cette reconnaissance par la restauration de cet homme dans son corps et dans son être.

Prenons l'exemple de l'aveugle qui est sur le bord du chemin. Chez Marc, c'est le fils de Bartimée (Mc 10, 46-52). Luc ne lui donne pas de nom. Lisons le texte de Luc (Lc 18, 35-43).

« Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle mendiait, assis au bord de la route. Entendant la foule passer devant lui, il s'informa de ce qu'il y avait. On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait. Il s'écria : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! » Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire. Mais lui criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et il ordonna qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, que je retrouve la vue. » Et Jésus lui dit : « Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé. » À l'instant même, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, adressa une louange à Dieu. »

Regardons ce texte d'un peu plus près.

On imagine la scène : nous sommes sur le chemin qui va vers Jéricho. Il doit faire chaud car Jéricho est proche de la Mer Morte. Elle est à -240m en dessous du niveau de la mer. C'est une des plus vieilles villes au monde.

Regardez Jésus en tête marchant vers Jéricho. Dans Jéricho, il va rencontrer Zachée. Pour le moment, une foule le suit. Combien sont-ils, le texte ne nous le dit. Alors entrons dans cette foule, partageons avec elle cette marche pour continuer le chemin proposé par Jésus.

Un homme, aveugle, est là assis au bord du chemin, mendiant. Il faut dire que du temps de Jésus, un handicap comme être aveugle, est considéré comme une punition divine [l'Evangéliste Jean nous le décrira précisément (Jn ch. 9)].

Puisque nous nous sommes insérés dans la foule, imaginons, entendons les propos calamiteux qui doivent se tenir sur ce pauvre homme.

Pour lui, tout est difficulté. Il ne peut rien faire d'autre que de mendier. Alors, quand la foule passe, il interroge : « Que se passe-t-il ? Pourquoi marchez-vous ? Qui est là ? »

La réponse vient comme une annonce banale : « C'est Jésus le Nazaréen. » Lui, l'aveugle handicapé, l'exclu reprend aussitôt : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! » En disant fils de David, il situe Jésus comme le Messie, l'Envoyé, l'Oint qu'on attend depuis des siècles.

La foule réagit : « comment ce pauvre handicapé peut-il dire une chose pareil ? » Alors elle le rabroue, certainement parce qu'elle ne croit pas que c'est le Fils de David et parce qu'il ne faut pas déranger le maître. Mais lui en rajoute en criant plus fort : « Fils de David aie pitié de moi » Ce n'est plus à Jésus qu'il s'adresse mais au « Fils de David », c'est-à-dire au Messie. Jésus l'entend car Dieu entend la misère de son peuple. Rappelons-nous ce verset de l'Exode : « Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. » (Ex 3, 7)

Jésus entend la misère de cet homme. Il le fait venir. Il lui pose une question surprenante : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » comme s'il ne connaissait pas son handicap. Jésus lui demande de se positionner. Que peut-il répondre d'autre que « Seigneur que je retrouve la vue ! » La Parole du Seigneur est claire et tranchante : « Retrouve la vue, ta foi t'a sauvé. »

Ce n'est pas seulement la vue qu'il retrouve mais le lien intime avec Dieu donné dans la salut. Voilà cet homme qui est réintégré dans la communauté et qui, alors, fait une première démarche : Rendre gloire à Dieu »

Nous étions dans la foule, nous avons vu ce qui s'est passé. Nous ne pouvons qu'être tout retournés car ce mendiant handicapé retrouve la vue, suit Jésus et rend gloire à Dieu. Cela veut-il dire que lui, l'aveugle a vu Jésus comme Messie alors que la foule qui suit Jésus durant des kilomètres était aveugle pour ne pas le reconnaître. Et c'est cet homme qui, par sa foi, sa persévérance, transforme la foule en Peuple de Dieu qui rend gloire à Dieu. En quelque sorte, il devient, à l'insu de sa volonté celui qui déclenche la conversion de la foule incrédule en Peuple croyant qui rend gloire.

Nous qui vous étions insérés dans la foule vous ne pouvez que rendre gloire à Dieu. C'est en quelque sorte l'écho de l'épisode des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 31-32) :

« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

La Parole de Dieu s'expérimente. Vivons-la lors de ce 3^{ème} dimanche de février. C'est la meilleure réponse que nous puissions faire au don que le Seigneur nous fait dans sa Parole.

Bernard Pommereuil

10 janvier 2020